

LA SYBILLE

PARODIE

HARNY DE GUERVILLE

1758

LA SYBILLE

PARODIE

Par M. H****. La Musique est de
M. GIBERT.

M. DCC. LVIII. AVEC PRIVILEGE DU ROI.

Représentée pour la première fois par les Comédiens
Italiens Ordinaires du Roi, le 21 Octobre 1758.

ACTEURS

LA SYBILLE, Mme. Favart.

AZOR, M. Rochard.

EUPHROSINE, Mlle. Desglans.

FRANCŒUR, M. Chanville.

UNE VENDANGEUSE, Personnage muet.

L'AMOUR. Personnage muet.

La Scène est dans un verger.

SCÈNE PREMIÈRE.

Le Théâtre représente d'un côté un verger, et de l'autre l'ancre de la Sybille.

AZOR, seul.

ARIETTE.

Amour lance dans mon âme
Tous tes traits.
j'aime pour jamais,
Pour jamais je m'enflamme.
5 Frappe, à tes coups mon cœur connaîtra tes bienfaits.
Amour lance dans mon âme
Tous tes traits,
Longtemps du Dieu de la Thrace
J'ai suivi la trace,
10 Je me trompais dans mes plaisirs.
Euphrosine a su me séduire
Et m'instruire
Sur mes désirs.

SCÈNE II.
Azor, Francoeur.

FRANCŒUR.

AIR. Castagno castagna.

15 L'Amour fait dans ce temps
Bonne Vendange ;
Tandis que les Mamans
Preennent le change.
Pensent que l'on s'occupe
20 Au Verger
À Vendanger.
Amour qui n'est pas dupe
Justement prend ce temps-là.
Ta la la, etc.

AZOR.

AIR. Ma Fanchon ne pleurez pas.

Francoeur est toujours joyeux

FRANCŒUR.

25 On doit bannir en Vendange
Tous les soucis ennuyeux,
C'est le temps où l'amour s'arrange.
Puis d'ailleurs le souci, dit-on,
N'est pas fait pour un bon Luron.
30 N'est pas fait pour un bon Luron.

AIR. Ah! voila comme l'homme.

Quand par hasard j'ai du chagrin,
Je prends un doigt de Brandevin,
Je cours à l'instant chez ma Belle
Et le verre en main auprès d'elle
35 Mène l'Amour tambour battant.
Ah ! Voilà comme
L'homme
Peut-être content.

AIR. Nous autres bons villageois.

40 De Bacchus et de l'Amour.
On célèbre aujourd'hui la fête ;
A signaler ce grand joui
La bonne Sybille s'apprête.
Cette Dame y présidera
Et là ses Oracles rendra ;
45 Puis l'Amour lui-même y viendra.

AZOR.

Ah ! Je sais trop qu'il y sera.

FRANCŒUR.

AIR. Je veux chanter sur ma musette.

Le craignez vous mon Capitaine ?

AZOR.

50 Ces jours passés dans un jardin,
L'aurore paraissant à peine,
J'allai rêver, mais sans dessein.

FRANCŒUR.

Eh ! Quoi ce petit Dieu malin
Vous a-t-il causé quelque peine ?
Lorsqu'il se montre en ce séjour
C'est pour y faire un méchant tour.

AZOR.

AIR. Noté n°1.

55 Sur un buisson de rose en rose,
Voltigeait un oiseau charmant.
Un enfant le voit, se propose
De s'en rendre maître à l'instant.
On n'apercevait que ses ailes
60 Peintes des plus vives couleurs ;
Hélas ! Elles étaient si belles
Qu'elles semblaient former des fleurs.
L'enfant, qui craint quelque dommage,
Me sourit, m'invite à l'aider.
65 Je me prête à son badinage ;
Ah ! M'y devais je hasarder !
L'oiseau, de dessous le feuillage,
Tout à coup s'envole en riant,
Dans les rets moi-même il m'engage :
70 L'oiseau, c'était un autre enfant.
Ah ! dit-il, tu voulais me prendre,
Tu soupireras désormais
C'est pour te punir et t'apprendre
À qui l'on doit tendre des rets.

FRANCŒUR.

AIR. Monsieur de Catinat.

75 Vraiment c'est tout de bon.

AZOR.

Jusqu'ici trop léger
Je n'avais recherché qu'un plaisir passager :

Rets : Filet, lacis de plusieurs cordes jointes ensemble par plusieurs nœuds qui laissent de grandes et de petites mailles. [F]

Mais mon cœur aujourd'hui s'engage malgré moi
Et je pense qu'enfin j'aime de bonne foi.

AIR. Quoi ma voisine es-tu fâchée.

80 Euphrosine qui m'a su plaire
A mille appas ;
Mais elle fait trop la sévère
On n'y tient pas.

FRANCŒUR.

85 Il faut savoir avec adresse
Saisir les temps,
En vendange une douce ivresse
Sert les amants.

ARIETTE.

90 Chaque bergère
En corset blanc,
Sur la fougère
D'un air galant,
Par une danse légère,
Fait naître les désirs
Appelle les plaisirs.
95 Le verre en main au milieu d'elles
Chaque Dragon chante ses feux.
Le doux plaisir séduit les belles
Et brille bientôt dans leurs yeux ;
Le vin rend plus tendre,
On ne peut s'en défendre ;
100 Et l'Amour par un choc léger
Fait sonner l'heure du Berger.

Chaque bergère etc.

AZOR.

AIR. De mon Berger Volage.

105 Pour dompter la plus fière
Il ne faut qu'un moment.
L'instant ou la manière,
Fait le sort d'un amant,
Euphrosine rebelle,
Ne peut que m'exciter ;
Pour soumettre une belle,
Un cœur doit tout tester.

ARIETTE.

110 De la Gloire terrible
Suspendons les travaux,
Cherchons, vainqueur paisible
Des triomphes plus beaux.

Il sort.

SCÈNE III.

FRANCŒUR, seul.

AIR. Quand je suis dans mon corps-de-garde.

Je vais aussi voir ma maîtresse,
115 Et lui parler tout nettement :
L'amant qui peint bien sa tendresse
Trouve toujours un bon moment.

AIR Noté n°2.

De l'objet qu'Amour me garde
Si je dompte la fierté,
120 Les plaisirs, au corps-de-garde,
Vont signer un doux traité.
Entre nous jamais de guerre,
Ni dispute, ni procès,
Si l'amour vient nous en faire,
125 Lui-même en payera les frais.
Le soir après la retraite,
Tous deux nous boirons gaiement ;
Servi par cette poulette,
Que mon sort sera charmant !
130 La fête sera complète ;
Un repas simple et galant,
Près d'une vive brunette
Finit toujours joliment.
Après ma garde finie,
135 L'Amour fera battre au champ ;
Le coup d'œil d'une prairie
Souvent inspire un Amant.
Près d'un ruisseau qui murmure
S'élève un riant gazon ;
140 C'est un soin de la Nature,
Il n'est pas là sans raison.

AIR. Sur le Pont d'Avignon.

Mais une Dame vient : Azor est avec elle :
Ici laissons-les seuls, et courons chez ma belle.

SCÈNE IV.
Euphrosine, Azor.

EUPHROSINE.

ARIETTE.

Dieu charmant,
145 Dieu de la tendresse,
J'ai fait choix d'un amant ;
En lui tout intéresse ;
Soutenez
Ma flamme timide,
150 Venez,
Soyez mon guide;
Quand je cède à vos attraits ;
Sauvez-moi les regrets.

AZOR.

AIR. Ingrat berger qu'est devenu.

Vous rêvez seule en ce verger.

EUPHROSINE.

155 Me suivrez- vous sans cesse ?

AZOR.

D'un amant qui ne peut changes
Approuvez la tendresse.

EUPHROSINE.

Azor, je vous l'ai dit cent fois ;
De l'Amour je veux fuir les lois.

AZOR.

AIR; N'aurai-je jamais un amant.

160 Et pourquoi tant haïr l'Amour,
Vous a-t-il joué quelque tour ?
Cela ne doit point étonner.

EUPHROSINE.

Pourquoi donc je vous prie ?

AZOR.

165 Peut-on ne pas lui pardonner,
Vous êtes si jolie.

EUPHROSINE.

AIR Noté n°3.

Je trouve un jour sur l'herbette fleurie
Un petit arc, des flèches, un carquois ;
Je ne voyais pourtant dans la prairie
Aucun chasseur, et j'étais loin du bois.

170 D'abord j'ai peur, je m'enfuis au plus vite,
Puis je reviens, mais sans trop approcher ;
J'avance un peu, j'examine, j'hésite ;
J'avais pourtant grand désir d'y toucher.

175 Tout à l'entour avec soin je regarde ;
Je m'enhardis, me voyant sans témoin,
À m'en saisir alors je me hasarde ;
J'aurais mieux fait de les jeter bien loin.

180 Je prends un trait, j'admire sa figure ;
Il était d'or, il paraissait charmant :
Ah ! Tout à coup je sens une blessure,
Je fais un cri, j'entends rire à l'instant.

185 Ah ! Ah ! Vraiment vous êtes curieuse,
Dit une voix, mais à tort vous pleurez ;
Un autre jour vous serez plus heureuse,
Pour cette fois vous vous en souviendrez.

AZOR.

AIR. Hélas, Maman, pardonnez, je vous prie.

Souvent l'on paye assez cher en la vie
Un seul instant de curiosité ;
Mais ce n'est rien, aussi charmante envie
Ne peut chez vous qu'augmenter la beauté.

EUPHROSINE.

190 Faut-il hélas, souffrir toute sa vie,
Pour un instant de curiosité.

AZOR.

AIR. Si les feux de tous les amants.

Pour guérir un pareil tourment,
Il faut faire choix d'un amant.

EUPHROSINE.

Non, non.

AZOR.

195 Un tendre aveu vous déplairait. Vous êtes singulière,

EUPHROSINE.

Oui, Monsieur il m'offenserait.

AZOR.

Eh mais, vous seriez la première.

ARIETTE.

Une belle
Sur ce point
200 Fait en vain la cruelle,
On ne la croit point.
À votre âge on soupire
Pour un amant.
Vous avez beau dire
205 Autrement,
On n'en croit rien à présent.
Toujours jeune bergère
Sourit d'un tendre aveu,
Mais l'amant trop téméraire
210 Veut-il savoir si son feu
A su plaire,
D'abord on dit non, non, non,
Eh bon, bon, bon, bon,
En est-on la dupe aujourd'hui,
215 Tout bas votre cœur dit oui.

EUPHROSINE.

AIR. Avec un Turc ordinaire.

Ah cachons-lui que je l'aime.

AZOR.

Que dites-vous, s'il vous plaît ?

EUPHROSINE.

Que ma surprise est extrême.

AZOR.

À vous on prend intérêt :
220 Oui, je veux vous être utile;
Je m'engage à vous former.
Mais montrez-vous plus docile,
Vous savez si bien charmer.

EUPHROSINE.

AIR. Vaudeville d'Epicure.

Azor réprimez cette audace
225 Ah ! Que vous m'êtes odieux !
Et je vais vous quitter la place
Si vous ne sortez de ces lieux.

AZOR.

Trop d'ardeur a su lui déplaire
Ayons recours au sentiment.
230 Mais laissons passer sa colère
Je reviendrai dans un moment.

SCÈNE V.

EUPHROSINE.

AIR. De tout temps le jardinage.

Ah ! Quelle ardeur téméraire !
Si du moins elle est sincère,
Que mon sort sera charmant.
235 Mais, hélas, que je dois craindre
De voir quelque jour éteindre
Un feu qui paraît si grand.

ARIETTE.

Par la Gloire
Un Guerrier animé,
240 Souvent de la Victoire
Ne veut que l'honneur d'être aimé.
Sa flamme légère
N'est que passagère ;
Amour sauvez-moi ce tourment
245 Fixés mon amant.
N'est-on pas assez à plaindre
De craindre
Pour des jours si chers;
D'attendre
250 Dans mille ennuis divers
Le retour des hivers.
Pour un cœur tendre
Que de sujet de s'affliger !
Faut-il encore le voir léger.

Par la Gloire, etc.

SCÈNE VI.
Azor, Euphrosine.

AZOR.

AIR. Depuis que j'ai quitté l'enfance.

255 L'Amour près de vous me rappelle,
Mais pourquoi cet air sérieux ;
Le courroux dépare une belle,
Et la douceur lui convient mieux.

EUPHROSINE.

260 Votre façon d'aimer m'étonne
Azor cessez de m'irriter,
Je ne dois plus vous écouter.

À part.

Ah ! Tout bas mon cœur lui pardonne.

Elle sort.

SCÈNE VII.
Azor, Francoeur, entre après qu'Azor est sorti.

AZOR.

AIR. Que je regrette mon amant.

Elle me fuit, ah! suivons la.

FRANCŒUR.

Azor sort.

265 Ma Lisette est toujours sévère...
Mais mon Capitaine s'en va,
À sa belle il aura su plaire,
Car il paraît assez content.
Seul j'éprouve un cruel tourment.

AIR. La bonne aventure.

270 La Sybille vient ici,
Ah ! Je me rassure ;
Pour mettre fin au souci
Que mon âme endure,
Parlons lui, je la prierai
Tant et tant que je saurai,
275 Ma bonne aventure
Ô gué,
La bonne aventure.

SCÈNE VIII.
La Sybille, Francoeur, et suite.

LA SYBILLE.

ARIETTE.

280 Fraîche jeunesse
D'amour pillez le jardin,
 Lourde vieillesse
Ne tentez plus de larcin.
Dans l'âge de la sagesse,
À Paphos quand on n'est plus Roi,
Faut près de son feu rester coi.

285 Vieillard qui soupire
Pour fleur de beauté,
 Toujours inspire
 La gaîté ;
 La fillette
290 Polie et discrète,
Écoute, mais tout bas s'en rit ;
Dans un coin amour applaudit.

295 Fraîche jeunesse
D'amour pillez le jardin,
 Lourde vieillesse
Ne tentez plus de larcin.
Dans l'âge de la sagesse,
À Paphos quand on n'est plus Roi,
Faut près de son feu rester coi.

AIR. Nous jouissons dans nos hameaux.

300 De tant bonne volonté
Profitez je vous prie ;
Parfois d'Amour on est tenté ;
Au moins une en sa vie.
Pour être heureux sous son pouvoir,
305 J'enseigne la science ;
À mon âge on peut au savoir
Joindre l'expérience.

LE CHŒUR.

AIR Noté n°4.

Ah !
La bonne
310 Personne,
Ah ! L'excellent avis que voilà.

LA SYBILLE.

Pour plaire joli Sénateur,
De bons mots soyez grand diseur ;

315 Pas ne parlez de Code.
Surtout, à point, chez une Iris,
Décidez avec un souris
D'un ruban à la mode.

On lit avec au lieu d'avec qui semble plus probable.

LE CHŒUR.

Ah !
La bonne
320 Personne,
Ah ! L'excellent avis que voilà.

LA SYBILLE.

Médecin ayez ton galant,
Babillez bien, soyez plaisant,
Changez la Médecine.
325 Faut n'appliquer votre art divin,
Qu'à donner la fraîcheur au teint,
À rendre la peau fine.

LE CHŒUR.

Ah !
La bonne
330 Personne,
Ah ! L'excellent avis que voilà.

LA SYBILLE.

De Plutus élève opulent,
Ne faut être chiche d'argent
Mais bien en faire usage ;
335 Donnez, comme joyeux présents,
Bijoux, maisons, chevaux fringants.
Et galant équipage.

LE CHŒUR.

Ah !
La bonne
340 Personne,
Ah ! L'excellent avis que voilà.

LA SYBILLE.

En vacance bel avocat
Quittez la robe et le rabat,
Mettez vous en épée,
345 Sifflez la petite Chanson,
Et tenez vous près de Lison.
Droit comme une poupée.

LE CHŒUR.

Ah !
La bonne
350 Personne,
Ah ! L'excellent avis que voilà.

Plutus : dieux des Richesses. [F]

SCÈNE IX.
La Sybille, Francoeur.

FRANCŒUR.

AIR. La si, la son, la sambredondaine.

Ah ! Soulagez ma peine
La si, la son, la sambredondaine,
Je la supporte à peine,
355 Et j'en perds la raison,
Patati, patata, pataton.

LA SYBILLE.

Conte moi ton tourment.

FRANCŒUR.

J'aime un tendron charmant,
Mais ma recherche est vaine;
360 La si, la son, etc.
Pour vaincre l'inhumaine,
Il faudra du canon.
Patati, patata, etc.

Tendron : La partie fort tendre de quelque chose. Se dit figurément et burlesquement, de filles au dessous de vingt ans. [F]

LA SYBILLE.

AIR. Ah ! Nicolas sois moi fidèle.

Ta Maîtresse est elle innocente ?

FRANCŒUR.

365 Vous qui, dit-on en savez tant,
Croyez-vous aussi qu'à présent,
Il est encore quelque ignorante ?

LA SYBILLE.

Pas beaucoup,

FRANCŒUR.

Dans un pays de garnison. Surtout, dites donc,

LA SYBILLE.

AIR. À présent je ne dois plus feindre.

370 Des Agnès de cette contrée
L'innocence est fort éclairée;
Les Sénateurs et les plumets,
Chacun les forme à sa manière.
375 Sans compter les petits collets
Qui les prennent à la lisière.

Plumet : Un jeune militaire. [L]

Agnès : personnage de l'Ecole des Femmes de Molière.

Petit collet : (...) on appelle petit collet un homme qui s'est mis dans la réforme, dans la dévotion, parce que les gens d'église porte une petit collet. [F]

AIR. Eh bien c'est une affaire faite.

Mon cher, si je puis t'être utile,
Parle, je m'offre à te servir,

FRANCŒUR.

Vous aimez à faire plaisir,
Vous êtes bonne autant qu'habile.
380 Ah l'excellent cœur que voilà!
Je vais vous raconter cela.

AIR. Dans les Gardes Françaises.

Lorsque dans ce Village
Je vins en garnison,
J'allai selon l'usage,
385 Reliquer un tendron....

AIR. Palsangué M. le Curé.

Dès que je vis son œil fripon
Mon cœur ne fut plus rebelle,
Surtout morbleu, son joli pied mignon
Me fit tourner la cervelle.

AIR. Ton humeur est Catherine.

390 Je débute en galant homme,
J'assomme tous mes rivaux.
Je paye et vin et rogomme
Et puis les petits cadeaux.....

On lit cadeaux et non cadeaux, ce
dernier est retenu.

Rogome : Terme populaire.
Eau-de-vie ou autre liqueur forte.

AIR. Pour héritage.

395 En fille honnête
Elle prie tout au mieux
À chaque fête
Montrait un air joyeux.....

AIR. Là bas dessous ces verts pommiers.

400 Plus d'une fois sur le vert pré,
Farlarira dondé,
Ensemble nous avons.... sauté, dansé....

AIR. Joués violons.

Mais aujourd'hui la péronnelle,
Fait avec moi la Demoiselle.
Quand je lui dis bonjour mon cœur....

Péronnelle : Terme de dénigrement.
Jeune femme sotte et babillarde. [L]

AIR. M. le Prévôt des marchands.

405 Elle répond, Monsieur Francœur,
Finissez donc j'ons de l'honneur.....

AIR. Habitants des galères.

Tredame
De moi se rit-on,
Ma flamme,
N'entend pas raison.

AIR. Vas toujours Tambour battant.

Dragon : En terme de guerre est une sorte de cavalier sans bottes, qui marche à cheval, et qui combat à pied. On a beaucoup multiplié en France le corps des Dragons. [F]

410 Un Dragon doit en amourette
Faire toujours un feu roulant.
Ne battre jamais la retraite
Quoiqu'un cœur fasse le méchant.
Le menacer de l'escalade,
415 Présenter l'échelle aussitôt,
Et s'il ne bat la chamade,
Morbleu le prendre d'assaut.

LA SYBILLE.

AIR. Bacchus disait pour m'exciter à boire.

N'aurais-tu pas parlé de mariage ?

FRANCŒUR.

Cela se peut.

LA SYBILLE.

En ce cas je te plains.

FRANCŒUR.

420 Quoi vous croyez que sur pareil langage
Fillette compte ?

LA SYBILLE.

Oui vraiment je le crains.

FRANCŒUR.

Air. Ma Voisine a fait un faux pas.

Palsambleu l'amour d'un Dragon
Dure autant que la garnison,
Adieu quand le printemps commence,
425 De son côté chacun s'en va.
Se marier, eh mais oui-da !
C'est agir contre l'ordonnance.

LA SYBILLE.

Ordonnance : En termes de guerre, se dit de la différente disposition des troupes, soit pour le combat, soit pour la marche. [F]

AIR. Chacun à son tour.

Près d'une belle un militaire
Donne tous ses soins à charmer ;
430 Si d'abord on est peu sévère
C'est pour tâcher de l'enflammer.
Est il pris, la subtile fillette
Exige des preuves d'Amour.
Chacun à son tour,
435 Liron, lirette,
Chacun à son tour.

FRANCŒUR.

AIR. Sa ne vous va brin.

S'il faut brusquer le mariage
Palsambleu je ferai le faut.
Je ne dois pas craindre un outrage ;
440 J'ai le bras bon et le cœur haut.
Soldat qui fait bien son service
N'a jamais peur qu'on le punisse,
Ah ! l'Hymen n'a rien d'effrayant,
Pour un bon vivant,
445 Un bon vivant.

Il sort.

SCÈNE X.

LA SYBILLE.

AIR. C'est un enfant.

CEuillons les roses de la vie,
Jouons sans cesse avec l'Amour ;
À ce volage ôtons l'envie,
De nous abandonner un jour.
450 Ah ! Pour l'ordinaire,
Il ne reste guerre
Quand il n'a plus d'amusement.
C'est un enfant. (bis.)

ARIETTE.

Si jamais sur mon passage
455 Je fais rencontre d'amour,
Ah ! Sais fort bien par quel tour ;
Je punirai ce volage.
Tout d'abord m'en saisirai,
Chez moi tôt le conduirai,
460 Sans cesse l'amuserai
Par quelques fêtes nouvelles.
Ah ! Je le chérirai tant,
Je le caresserai tant, tant, tant, tant.
465 Que le petit inconstant,
Oubliera qu'il a des ailes.

SCÈNE XI.
Azor, La Sybille.

AZOR.

AIR. Réveillez-vous belle endormie.

Madame excusez mon audace,
Mais je voudrais vous consulter.

LA SYBILLE.

Monsieur c'est me faire une grâce
Et m'offenser que d'en douter.

AZOR.

AIR. Je ne sais pas écrire.

470 En ces lieux j'aime une Beauté;
Pour lui plaire j'ai tout tenté,
Mais elle en est plus fière.

LA SYBILLE.

Quoi tous vos soins sont superflus ?

AZOR.

475 Cela me surprend d'autant plus,
Que voilà la première.

LA SYBILLE.

ARIETTE.

Aimer sa mie,
Fêter sa fantaisie,
C'est dans la vie
Avoir rosier fleuri.
480 Mais si la chance
Fait tourner la constance,
Amour s'offense,
Rosier devient flétri,
Aimer sa mie, etc.

AZOR.

AIR. Ne v'la - t'il pas que j'aime.

485 Euphrosine a su me charmer,
Mais que dois-je en attendre ?
Elle ignore qu'il faut aimer,
Et ne veut pas l'apprendre.

Il n'y a pas d'indication de locuteur
pour la première réplique de la scène.

LA SYBILLE.

490 Quand il guette au bocage
Bel oiselet, (bis)
Chasseur sous le feuillage
Tend son filet.

Bocage : Petit bois, ou bosquet, ou buisson. [F]

AZOR.

Faut-il user d'adresse ?

LA SYBILLE.

Oh, oui.

AZOR.

495 Ou peindre ma tendresse ?

LA SYBILLE.

Oh, que nani.

AIR. Mais, mais, fort singulier.

Il faut que je cache ma flamme,

LA SYBILLE.

Oh, oui vraiment.

AZOR.

500 Le secret pour toucher une âme
Serait charmant,
Quoi vous voulez que je soupire
Ainsi qu'un galant du Palais,
Voir un objet rempli d'attraits,
L'adorer et n'oser lui dire;
505 Je serais pour un Officier
Singulier,
Mais, mais fort singulier.

LA SYBILLE.

ARIETTE.

510 Dans les beaux Jardins de Cythère
Tant et tant de fleurs on peut voir,
Mais le doux choix qu'il convient faire
Tout amant n'en a le savoir.
Galant trop tôt devenu téméraire
Ne peut jamais qu'effrayer la beauté.
À quatorze ans pastourelle est sévère
515 Moins par raison que par timidité.

Cythère : C'était autrefois le nom d'une île du Péloponèse, vis-à-vis de Crète. On la nomme aujourd'hui Cérigo, Sophiano. Hésiode dit que Vénus ayant été produite de l'écume de la mer fut portée d'abord à cette île sur une conque marine. [T]

AZOR.

AIR Du Confiteor.

Nani : Variante de nenni, expression de la négation ou de la désapprobation.

Trop de réserve nuit souvent,
L'expérience le fait croire.
Un guerrier et timide et lent;
Toujours achète la victoire;
520 Impétueux, rempli d'ardeur.
Dès qu'il paraît il est vainqueur.

LA SYBILLE.

AIR. C'est fait Minon Minette.

Maintes : Adjectif collectif qui signifie
plusieurs. [L]

Maintes fois avec l'innocence
Amour du jeu court le hasard,
Le Dieu choisit par préférence
525 Joli jeu de colin-mailliard :
Met à la décence inquiète
Épais bandeau dessus les yeux,
Puis par un signe gracieux
Avertit le plaisir qui guette.
530 C'est fait minion-minette,
Tu viendras
Quand tu voudras.
Quand c'est le tour à l'innocence
Sur ses yeux met autre bandeau,
535 Laisse celui de la décence,
Même le serre de nouveau,
Avec sa main d'humeur follette,
Prends garde si l'on ne voit point,
Puis une fois sûr de ce point
540 Tout haut crie au plaisir qui guette.
C'est fait minion-minette ;
Tu viendras
Quand tu voudras.

Colin-maillard : jeu d'enfants, où on
bande les yeux à l'un de la troupe, qui
est obligé d'attraper quelqu'un des
autres à tâtons pour le mettre en sa
place.

AZOR.

ARIETTE.

Je tairai les feux que je sens,
545 Je vais me forcer au silence.
Azor vous doit l'obéissance;
Si vous l'exigez, j'y consens.
Mais mes yeux parleront peut-être,
Comment réprimer leur ardeur ?
550 De ses regards est-on le maître,
Quand on ne l'est plus de son cœur.

SCÈNE XII.
La Sybille, Euphrosine, Azor.

EUPHROSINE.

AIR. Voici les Dragons qui viennent.

Prenons la fuite
Bien vite,
L'Amour est ici :
555 Il vient d'attraper Colette,
Et peut-être qu'il vous guette,
Et nous aussi.

LA SYBILLE.

AIR. Ingrat Berger qu'est devenu.

Je sais que l'Amour est ici.

EUPHROSINE.

Fuyons sans plus attendre.

LA SYBILLE.

560 Restez, n'ayez aucun souci,
Je saurai vous défendre :
Fuir d'amour le charmant plaisir,
Dans sa jeunesse c'est vieillir,

ARIETTE.

J'avais pris dans un bocage
565 Oiselet charmant,
Je l'avais mis dans la cage ;
Il y devint languissant.
En vain j'animais son ramage,
Rien ne disait que tristement.
570 Mais ce matin belle fauvette
Est venue l'exciter,
Il s'est mis à chanter.
Pauvre fillette
Sans amourette
575 Languit comme mon oiselet :
Amant rend le cœur guilleret.

EUPHROSINE.

AIR. Je vis deux oiseaux amoureux.

Mon cœur a fait choix d'un amant,
Dont l'ardeur est extrême;
Mais il a trop d'empressement
580 Pour savoir si je l'aime.

Guilleret : Qui a une pointe de gaité.
[L]

LA SYBILLE.

Eh bien avouez sans détour.
À quoi bon ce mystère.

EUPHROSINE.

Je voudrais qu'il fût mon amour ;
Et je voudrais le taire.

LA SYBILLE.

AIR. Du haut en bas.

585 Sans hésiter
Laissez-le lire dans votre âme,
Sans hésiter
Donnez-lui lieu de s'en douter.

EUPHROSINE.

590 C'est ce qui m'embarrasse, oh Dame!
Et je viens sur cela Madame,
Vous consulter.

LA SYBILLE.

AIR. Tout est dit.

Mais si votre amant le devine
Serez vous d'accord ?

EUPHROSINE.

Oui vraiment.

LA SYBILLE.

595 Il suffit, mais Belle Euphrosine
Puis-je parler sincèrement ?

EUPHROSINE.

Que sans détour votre bouche prononce.

LA SYBILLE.

Vous l'exigez ?

EUPHROSINE.

Oui j'attends sur cela
Votre réponse.

LA SYBILLE, lui présentant Azor.

La voilà.

AZOR.

AIR. L'occasion fait le larron.

600 Belle Euphrosine hélas votre colère,
M'a trop puni de ma témérité.
Pardonnez moi si j'ai pu vous déplaire
Mon excuse est votre beauté.

SCÈNE XIII.

La Sybille, Azor, Euphrosine.

FRANCŒUR, tenant une vendangeuse par la main.

AIR. À la Dragone.

605 Tiens touche là soyons époux,
Qu'avec moi ton sort sera doux,
Ma petite friponne.
Tu verras ce qu'est un amant.
Quand il fait aimer constamment,
Ratapatapan,
610 À la Dragone.

LA SYBILLE.

AIR. Quel plaisir de s'aimer bien.

615 Puisque l'amour est dans ces lieux
Voulez-vous toujours être heureux,
Avoir bonheur suprême.
Engagez le vainqueur des Dieux,
À vous unir lui-même.

L'Amour paraît poursuivant les vendangeurs.

LA SYBILLE.

Mais quel bruit font nos vendangeurs.
Pourquoi fuir ?

EUPHROSINE.

L'Amour les poursuit.

LA SYBILLE.

620 Fillettes sont toujours peureuses,
Mettons cet instant à profit ;
Le désir doit nous rendre heureuses,
Suivez-moi toutes, approchons.
Nous l'attraperons. (bis.)

Azor et Euphrosine vont pour attraper l'Amour, ils passent par dessous un Berceau, et sont pris dans un filet, Francœur et sa Vendangeuse dans un autre. L'Amour vient au milieu, se moque d'eux; la Sybille approche tout doucement par derrière, lui jette une Guirlande et l'enchaîne; dès qu'il est pris tous les filets se rompent, et l'Amour unit tous les amants.

À la Dragone : À la manière des dragons ; forcer, violenter. Mot inventé depuis plusieurs années [XVIII^eme] ; parce qu'on s'est servi de soldats, ou de dragons, pour contraindre à embrasser le Religion Romain.

LA SYBILLE.

AIR. Oh, oh, oh, ah, ah, ah !

Aimez-vous bien, mes chers enfants,
Vous ne sauriez mieux faire.
625 Lorsque l'on est dans son printemps
A-t-on quelque autre affaire.
À vous voir tous aussi contents
Je crois n'être encor qu'à vingt ans.
Soyez toujours amants :
630 Rien ne plaît autant que cela
La, la.

LE CHŒUR.

Oh, oh, oh, ah, ah, ah!
La bonne Dame que voilà.
La, la.

FIN

J'ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, la Sybille, Parodie ;
et je crois que l'on peut en permettre l'impression, ce 11 Novembre
1758.

Signé, CREBILLON.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].